

Rencontres d'Été Ambert – Juillet 2008

La Méthode Jean Moneyron

Des rencontres intermassifs et européennes : ancrage physique, énergétique et émotionnel.



Une fois encore vous avez montré comment ces rencontres d'été sont ce que vous en faites. Cette année, les montagnes n'ont pas été un obstacle. Vous êtes venus depuis Midi-Pyrénées et la Normandie, via l'Aquitaine, le Cher, la Vendée, la Bretagne, le Languedoc, le Rhône, le Puy-de-Dôme et Paris... et puis Pilar, Enrique, Guillermo, et Alvar ont volé au dessus des Pyrénées tandis que Gianni franchissait les Alpes laborieusement en solitaire, pour former à l'arrivée une belle équipe.



Durant ces trois journées en Livradois-Forez, vous avez en commun la richesse de vos expériences, de vos pratiques, de vos questions de thérapeutes. Les mains qui soignent n'ont pas de frontières.

Le tour d'horizon des témoignages de votre quotidien, montre que vous avez une multitude « d'observations » que vous raccrochez parfois difficilement à un Tout.

À partir de la question « *quelles sont les indications exactes de la méthode Moneyron sur les tendinites ?* » ; les réponses rappellent d'une part qu'avec la méthode Moneyron « *–ce n'est pas sur les tendinites que l'action se fait, mais que par la libération des tissus conjonctifs, les transferts sont améliorés et entraînent un relâchement des pressions* » ; et d'autre part qu'« *un tendon est très peu vascularisé et a très peu de cellules, ce qui demande plusieurs mois pour se régénérer. On agit sur l'aigu, mais la tendinite se répare seule dans le temps* ». Ce qui fait que vous comprenez vite que parfois vous êtes trop dans l'action ; c'est par « *un manque de confiance* ». Et puis que faire lorsqu'un « *patient fait un malaise, ou est en passe de le faire ?* » Y aurait-il une clientèle des villes et une clientèle des champs ? Là, la situation fait autant appel à votre « *savoir médical, aux signes qui sont des alertes : lorsque la personne est à jeun, lorsqu'il fait chaud, les problèmes de déshydratation* » ; qu'à « *la légèreté de la main et la rapidité du geste, au fait que cette méthode demande de prendre le temps d'être faite mais aussi d'être reçue par le patient Là est le sens commun de la gestuelle et de la parole* ».

Vos observations vont –de « l'étonnement/gêne » devant les réactions émotionnelles et physiques importantes de certains patients, –à « l'étonnement/plaisir » devant les résultats immédiats et les effets à long terme. A partir de ces réactions imprévues se pose dans votre rôle de thérapeute la fonction de la « vigilance médicale ». Les connaissances apprises croisées avec votre expérience doivent devenir un « savoir du regard » médical et humain posé sur LA personne présente ce jour-là. Cela demande d'aller au bout du déroulement du traitement, en allégeant votre main, en adaptant votre geste à la personne ; et enfin de laisser du temps au temps. C'est votre vigilance dans l'instant qui permet de garder, de respecter, de renouer le « lien » médical, celui qui permet à la personne venue en consultation, de ne pas faire perdre son temps, un temps parfois précieux. C'est un « lâcher-prise » vis-à-vis de l'outil qui permet au couple soignant/soigné de laisser se développer les effets du soin dans le temps et dans la confiance.

Après la pause du milieu de matinée, Françoise reprend par la présentation d'un traitement global. C'est une fois encore le rappel concret de la gestuelle et de la « globalité » de la méthode, de « *là où ça interagit et de là où ça marche* ».

Puis, vous est proposé de découvrir un support papier à la fois « mémo » et « autoévaluation » du « déroulement d'une séance Moneyron » en deux sous-groupes de praticiens. Les critiques apportées prennent en compte votre ancienneté dans la pratique ; cette ancienneté qui n'est pas toujours due à l'année d'apprentissage de la méthode, mais plutôt à la fréquence de sa pratique. Certains ont appris depuis peu mais exercent régulièrement, réservent des plages entières de leur agenda pour des consultations uniquement en « Moneyron », leur expérience est grande, leur apprentissage plus affiné, leurs mains deviennent légères. Nous vous laissons ce support papier comme un écho à ces rencontres, dans votre pratique « solitaire », au fil de l'année ou des années à venir.



L'Odysée des scalènes
Jean-Jacques Sarkissian, et Françoise Moneyron



En fin d'après midi du samedi, par une lecture différente de leurs observations et à partir de leur pratique et de leur intuition, Françoise et Jean-Jacques montrent combien la zone des « scalènes » est une porte d'entrée à un complexe fait à la fois d'imbrications anatomiques et de reliances à l'émotionnel. Toucher cette zone revient par un effet local et à distance, à toucher quasiment l'ensemble des organes, qui, en médecine chinoise, sont chacun porteur d'un élément énergétique émotionnel : foie : mélancolie-colère ; estomac : digestion-soucis ; poumon : émotivité-préoccupation ; etc.... Ce qui signifie qu'en traitant cette zone des scalènes, fortement irriguée et innervée, selon le trouble de la personne, ce n'est pas le même organe et de ce fait la même émotion qui seront sollicités.

Pour complément de ces quelques notes sur leur présentation, je vous invite à reprendre le document que Françoise et Jean-Jacques vous ont laissé et les réentendre vous dire : *« sachez que le corps parle...les mots après le soin ont une grande importance...le sentir et cheminer...le sentir et laisser cheminer »...*

Durant la matinée de Dimanche, Gilles et Arnaud proposent, chacun avec son savoir et sa « sensibilité » de travailler l'ancrage physique et l'ancrage énergétique.

La main fleur : ancrage physique
Gilles Bonne



L'ancrage physique, ou présence à l'autre et à soi, n'est pas une notion abstraite. Et *« on ne peut soigner l'autre que si l'on est soi »*. La manière dont on réalise le geste en Moneyron, donne le ton de l'accompagnement de la personne soignée qui est en train de perdre ses repères antérieurs. La non-séparabilité est surtout et avant tout une forme d'empathie. Gilles montre comment à partir du moment où l'on est « enraciné », dans l'instant de l'intervention, le geste se déroule sans que la force soit dans le bras, mais dans l'énergie contenue et produite par l'ensemble du corps du thérapeute.

Pour faire saisir cet ancrage physique en lien avec la méthode Moneyron, Gilles propose de travailler en binôme durant la matinée. Le « soignant » après avoir fait une analyse générale du corps du soigné, ne peut réaliser qu'un seul geste. Pendant ce temps, le « soigné » essaye de ressentir le toucher *« est-ce que j'aime cette main là ? »*. En montrant comment c'est toute l'énergie du corps qui est en mouvement lors du soin, ce n'est plus la force qui entre en jeu, mais la permanence de l'équilibre (entre soi et l'autre).

Arnaud Pardon est kiné-ostéopathe en Normandie, pratiquant la méthode depuis 2ans ½, « *le geste est a priori facile à apprendre* » dit-il. À partir de ses expériences personnelles en tant que praticien et de rencontres à propos du pouvoir des rebouteux et des magnétiseurs (notamment l'année passée dans les environs d'Ambert), Arnaud pose l'hypothèse que « *le geste est facile à apprendre, pourtant ce n'est pas qu'un geste, il y a autre chose en plus, et ce quelque chose est à travailler... la main, les pouvoirs de la main, la main bénéfique, la main "passeur" d'énergie... la main "intuition"* ».

Mais pour accéder à ce niveau d'intuition, qui fait que l'on sent les zones fragilisées, il faut un minimum "d'attention". Pour acquérir et/ou développer cette attention à l'instant présent, il nous présente simplement sa démarche, une initiation au Reiki. Sans chercher à nous convaincre, il explique comment cela lui a permis d'aller au bout de ses questionnements. « *Après cette initiation au Reiki, cela n'a rien changé au niveau de la méthode Moneyron, mais cela a modifié mon niveau de "sensation" et de "perception". C'est une vision périphérique qui se développe, deux systèmes n'en font qu'un, deux couches d'énergie n'en forment plus qu'une, là où s'installe alors la confiance* ».



Arnaud termine sa présentation en nous proposant l'extrait d'un livre : « Les magnétiseurs sont généralement assez sûrs d'eux et de leurs capacités. ils se tiennent généralement droits et révèlent une force de caractère importante.

Ce sont généralement des obstinés qui ne changent pas facilement d'avis. Ils sont souvent patients et n'avancent qu'après mûre réflexion. ils sont plutôt calmes et posés.

Ils sont souvent en contact privilégié avec la nature, les animaux. Ils sentent facilement autrui et on ne peut guère les tromper longtemps en dissimulant son caractère.

Ce sont généralement de grands intuitifs et possèdent une grande sensibilité manuelle qui leur permet de ressentir les variations de température du corps humain même à travers les vêtements » (Michel Nicole, 2004, *Initiation au magnétisme curatif*, Paris, éd. Dangles, 206p.)



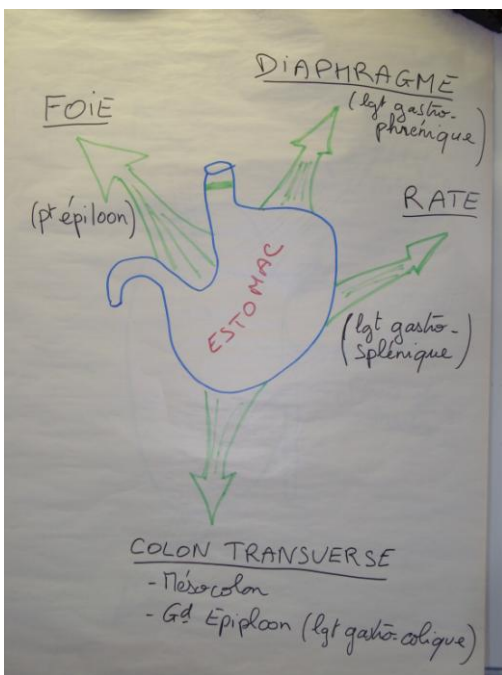
Arnaud nous propose ensuite des exercices pratiques visant stimuler la circulation de l'énergie et ainsi à sentir les modifications d'état des énergies. Il propose non pas de faire ces exercices comme un rituel mais comme un moyen de sentir l'énergie circuler dans notre corps et de se mettre à disposition d'un besoin à venir. L'énergie cela se ressent plus que cela ne se conçoit. Et lorsqu'Arnaud nous a fait frotter les mains en début de séances, m'est revenu le souvenir de notre père, Jean Moneyron, qui avant chaque repas, ses deux mains bien à plat sur la table de chaque côté de son assiette, leur faisait décrire des cercles. A nos questions et notre étonnement, il répondait, « *je me recharge en énergie* ». C'était pourtant quelqu'un de très pragmatique. Ainsi, on peut-être pragmatique et accepter que la réalité concrète et l'efficacité soient constituées de choses visibles et de choses non visibles.

Parce qu'il recouvre trois fonctions en même temps : – pneumatique – drainage viscéral – postural, et trois niveau d'intégration cortical : – automatique (respiration naturelle) – reflexe (rire-bâillement) – volontaire (accouchement contrôle de la respiration) pour Laurent, le diaphragme pourrait être « le centre de la méthode Moneyron ».

Il propose de faire des exercices afin de percevoir, à partir de la palpation du diaphragme, les caractéristiques précises d'une personne. Ces caractéristiques donneraient des informations sur « où en est-on du traitement ? » De plus, « ces informations pourraient être transmises à un confrère ».



Schéma viscéral en Moneyron



Les mains sont placées en « berceau » au dessous du nombril, et on remonte avec le plat de la main, jusqu'à la tension. Attention à la position des épaules : le thérapeute doit penser à les relâcher, car souvent lorsque l'on « remonte »... on se trouve « coincé » ou en déséquilibre.

En observant Laurent faire une démonstration de palpation sur le diaphragme, une demande vient de la part de l'un des participants : « en Moneyron on parle parfois de remonter l'estomac, comment on remonte un estomac ? » Le temps étant trop juste pour y répondre, cette question étant importante, c'est Jean-Jacques Sarkissian qui la reprendra et l'explicitera le lendemain matin. L'idée de l'importance du diaphragme dans le traitement en Moneyron est indéniable. Le mode d'entrée et la place à lui réserver peuvent-être abordés également d'une autre manière. Avant tout, Jean-Jacques rappelle qu'en Moneyron, on n'agit pas sur les organes, mais sur les fascias. De plus en 1^{ère} intention, on ne va pas sur le viscéral, celui-ci est harmonisé par la colonne. L'intervention n'a lieu que si une interrogation/sensation est ressentie ou un problème révélé. Cette intervention, si elle a lieu se fait lorsque l'on termine la colonne vertébrale, car à ce moment, le thérapeute et le patient sont en position. Il faut toujours garder à l'esprit l'harmonie du déroulement de la méthode, ne pas revenir sur une zone (supérieure et/ou inférieure) qui a été réhabilitée.



Et puis, la suite de la matinée, ce sont des échanges de pratiques entre « praticiens » et thérapeutes. Par trois, le premier passe sa main pour sentir des zones de tensions et ensuite observe, le second soigne, tandis que le troisième est soigné. Ensuite, ce sont les échanges sur ce que chacun a vu, senti et ressenti.



Et la matinée se termine quand chacun repart pour une nouvelle année de pratique. En souhaitant que certaines proximités géographiques soient l'occasion pour vous d'échanger durant cette nouvelle année.



Et puis bien sur, cela ne s'appellerait pas Rencontres si la convivialité n'était au rendez-vous. Une convivialité autant présente lors des temps de travail que lors des pauses.....



Françoise, Jean-Jacques et Gilles rappellent durant ces journées, que par la pratique de la méthode Jean Moneyron, c'est un corps « unique et indivisible » qu'il s'agit de remettre dans sa forme à un moment de sa vie et non des articulations à manœuvrer dans le but d'atteindre des résultats connus à l'avance.

Comme chaque année, un grand merci à vous tous et à vous toutes.

Ces rencontres d'été sont les vôtres.

Ce n'est qu'ensemble que nous pourrons avancer dans la construction, parfois risquée, des modes de transmission nécessaires à ce savoir spécifique.

Bonne continuation, bonne rentrée et à l'année prochaine ! ?

